

avec des exercices et des devoirs écrits ; comme sujet de composition relevée, il leur donnait à faire le panégyrique d'un homme illustre, d'une ville, d'une nation, l'examen de telle ou telle vertu, d'un art ou d'une science quelconques. Comme exercice de style tempéré, il leur faisait rédiger des conseils sur la sagesse, la justice, la générosité, l'amour des sciences, et, dans la dialectique, il leur proposait de prendre pour modèle le douzième dialogue des morts, de Lucien. Pourtant, il ne se contentait pas de ces exercices de rhétorique, il débitait encore aux élèves des narrations historiques, des lettres, des contes, et leur présentait toujours, dans quelque genre que ce fût, un modèle à suivre. Il composait pour eux et devant eux des épigrammes et toutes sortes de poèmes, de descriptions, d'oraisons funèbres, d'odes dans le genre de celles de Pindare, et d'idylles ¹.

Outre ces professeurs, plusieurs autres ont contribué aussi puissamment à l'amélioration de l'enseignement secondaire. Ce sont : Grégoire Saraphis et Th. Caïris qui professaient à Cydonie ; Dorotheós Proïos et Nicolas Logadis à Constantinople ; Parios, Vambas et Bardalachos, à Chio ; Coumas, à Smyrne ; Benjamin Lesbios et Gennadios, à Bucharest ; Constantas, Philippidis et Gazis, en Thessalie, et d'autres professeurs distingués qui se firent remarquer dans certaines provinces grecques. Mentionnons enfin Constantin Assopios, qui devint le trait d'union entre les anciens professeurs et les nouveaux. M. Guildfort, dans une lettre de 1819 écrite en grec, recommande au jeune étudiant de Gœttingue la méthode analytique de l'enseignement des Européens : « La méthode habituelle des écoles de la Grèce, lui écrivit-il, con-

1. Sathas, N. Φιλ., p. 732.

